

★ ★ Planete bonobo ★ ★

Les évasions de Tatango



Revoilà notre bel athlète en plein entraînement ! Mais cette fois, les évasions sont vraiment fréquentes et fort dérangeantes ! Empêchant les visites du sanctuaire, et particulièrement les visites des écoles de vacances si chères à Pierrot et à Blaise.

Une lutte sans merci s'est engagée entre Pierrot et lui. Dépité, Pierrot n'acceptera jamais la défaite, dit-il « Lui, c'est le singe, tout grand qu'il soit... ! Et moi, l'humain ! Nous irons donc à la victoire ! »

Ainsi dit, ainsi fait ! Une surveillance rapprochée identifie les stratégies de Tatango : Il pose des troncs d'arbres brisés sur les poteaux de l'enclos et évite ainsi les décharges électriques. « Ah, non ! ça, c'est trop ! » s'indigne Pierrot. J'avais fait couper tous les arbres susceptibles de l'aider au saut (sans parachute !), cette fois, je ferai dégager tous les troncs couchés dans tous les enclos !



Opération grand nettoyage avec nos villageois.

Hélas, le lendemain Tatango est de nouveau dehors ! Menaçant tous les mâles humains !



Repositionnement des vigiles autour du sanctuaire pour connaître sa nouvelle stratégie. « C'est par la passerelle ! Au carrefour des mousquetaires ! » Ah ! Là, c'est plus simple ! dit Pierrot. Une série de fils électriques et de treillis renforcés plus tard... Tatango est encore retrouvé dehors !

Pierrot est à la recherche d'une nouvelle solution...

Mais que cherche-t-il donc dehors notre beau Tatango ? Les femelles parties à la réintroduction ? Laquelle ? Etumbe ? Lisala ? Ou la douce Lukaya ?

En tout cas, nous, les mamans du sanctuaire, ne sommes pas loin de penser secrètement qu'il semble avoir aujourd'hui pris l'avantage et qu'il est près de gagner la guerre contre Pierrot ! Mais surtout, ne le lui dites pas !!! À suivre !



La mort de Tatango

La suite est bien moins drôle, une dernière évasion lui sera fatale. Vengeance du destin qui protège Lola et sa sérénité ? Ou d'une main malveillante ??? Notre plus beau mâle, le plus frondeur certes, mais avec un regard de velours, sera retrouvé un matin dans l'abri de nuit où nous l'avions isolé pour le week-end, vomissant du sang et tordu par des douleurs abdominales.

Malgré tous les soins de Fanny Mehl, notre nouvelle Doctoresse vétérinaire, renforcés des conseils du Docteur vétérinaire Serge Belais de Paris et de notre bon Docteur interniste Kasongo, le 2 août, Tatango mourra. Les analyses toxiques et autres ne révéleront rien que nous ne savions déjà, rien pour nous aider à comprendre ce qui reste encore aujourd'hui un affreux mystère qui me ronge.

Soudain, je sens peser sur mes épaules le poids d'une année trop chargée : la mort de Mimia, de ma sœur, le relâcher et ce qu'il a engendré de stress et d'émotions fortes. Aujourd'hui, la mort de mon bel « Hildago » me met K.O.

Mais il n'est hélas pas encore temps pour nous de prendre une pose. La vie continue, et comme le dit si bien Maman Henriette : « *À Lola, on avance toujours !* »

Deux nouveaux petits mâles

Si, à chaque fois qu'un orphelin est accueilli à Lola, nous ne manquons pas de penser qu'une partie d'une famille de bonobos libres vient encore d'être transformée en viande boucanée, la joie de pouvoir apporter du réconfort à un petit orphelin continue de nous transporter de bonheur. Quelle joie de suivre les progrès journaliers de leur réhabilitation physique et surtout psychologique !

L'arrivée de deux très beaux petits mâles de 2 ans environ nous remet le cœur à l'endroit, et les chansons reviennent à la bouche des mamans qui font doucement le deuil de Tatango. (N'était-ce pas toujours elles et les filles de notre service santé, Anne-Marie et Clémence, qui arrivaient à remettre Tatango sur le « droit chemin », ou plus exactement sur le chemin de l'intérieur d'un enclos ? Elles ne l'oublieront pas de sitôt.)

Les deux petits bonobos que nous accueillons viennent du Parc National de la Lomako.

Le Coordinateur de l'Environnement et la police nationale ont saisi celui que nous appellerons « Lomako » pour nous l'apporter au bureau de l'ABC à Basankusu.





Au même moment, un homme se présente à notre campement d'Elonda auprès de Suzy, la biologiste congolaise chargée de la réintroduction avec un deuxième petit mâle, probablement le frère d'infortune de « Lomako ». Ce sera « Kodoro » du nom d'une petite bourgade non loin de chez nous.

Kodoro a été échangé à cet homme contre un sac de sel, faute des 7 cartons de cartouches de chez Macc¹ demandés par les chasseurs !



L'homme tente une dernière fois de défendre le gain escompté du petit bonobo, mais très vite il se rend compte que Suzy est experte dans ce genre de négociation. Il perd la partie. Suzy est de la trempe d'un Pierrot ou autre staff de l'ABC, déterminée à faire observer la loi !



¹ MACC est une fabrique de munitions à Pointe Noire (Congo Brazzaville), et fort probablement responsable de l'anéantissement d'une grande partie de la faune du bassin du Congo : petit, moyen et gros « gibier ». Protégée politiquement, elle fut combattue par Karl Ammann lors de ses campagnes contre la viande de brousse en Afrique Centrale (Congo, RDC, Gabon, RCA, Cameroun...), mais hélas elle reste toujours aussi active ! Elle sévit dans tout le bassin du Congo.



Amandine et Katherine

Il partira finalement les mains vides mais fier de son geste patriotique. Amandine et Katherine (étudiantes venues pour le suivi post-relâcher) et Suzy pourront pouponner la bouche en cœur les deux petits semblables à des jumeaux !

Le dimanche est le jour du vol régulier de la compagnie « Filair ». Notre ami

Dany Philemotte, le responsable de la compagnie, ne manque jamais de transporter les petits bonobos saisis par les autorités pour les ramener en urgence à Lola ya Bonobo.

Cette fois hélas, Lomako et Kodoro devront voyager sous la seule surveillance du personnel de cabine de l'avion. A l'escale de Mbandaka, l'aéronef est détourné vers Lisala pour charger quelques passagers de dernière minute. L'hôtesse de l'air décharge sur la piste les deux bébés accrochés l'un à l'autre dans leur cage de transport, et l'avion redécolle pour cette courte escale.

Malheureusement, les documents de saisie du Ministère de l'Environnement et du Service vétérinaire sont restés à bord. Voilà notre précieux colis saisi par le service des douanes ! « Le tam-tam » (à l'occurrence Vodacom) se met en marche ! Nous arriverons finalement à débloquer la situation, non sans avoir dérangé le Coordinateur Provincial de l'Environnement, qui sacrifiera son congé dominical pour rejoindre l'aéroport !

Enfin, tard dans la soirée, Pierrot, Fanny et moi accueillons à Kinshasa les deux petits mâles bien fatigués.

Le lendemain, les filles (comme nous nommons familièrement le service sanitaire : Fanny Mehl, Clémence et Anne-Marie) les prennent sous leur garde, sous l'œil attentif de Maman Henriette et de Maman Micheline qui en auront la charge.

Ils sont en assez bon état. Seul Lomako a un doigt mutilé, probablement par un fil très fin noué très serré à la base du petit doigt. L'articulation qui le relie à la paume s'est détachée, mais une certaine vascularisation en a empêché la perte totale.



Lomako et maman Henriette

« Un jour, dit Fanny, il faudra probablement l'amputer, mais aujourd'hui, il n'y a aucune urgence. Il y a bien mieux à faire ! Leur regard est si désespéré ! Ils font du mal à voir ! »

Ils s'accrochent à nous ou aux mamans mais, peu confiants, ils viennent à la hauteur de nos yeux pour tenter d'y lire ce que nous pouvons encore bien leur réserver comme mauvaise surprise.

Maman Yvonne est en congé annuel. Dans la nursery, Espérance se retrouve désormais seule pour discipliner tant bien que mal la troupe des 10 derniers turbulents ! (Henriette et Micheline s'occupant de Lomako et de Kodoro en quarantaine). Heureusement, les petites Sandoa et Lukuru sont prises en charge par leurs aînées : Sankuru, Kinshasa et la douce Katako.



Tout ça est bien attendrissant... et s'organise peu à peu.

Dominique à EKOLO



C'est à ce moment que nous accueillons Dominique Morel, la Vice-Présidente de l'ABC et de l'ABE et la Présidente de « Friends of Bonobos », pour une brève visite de 10 jours. Elle vient enfin découvrir « Ekolo ya bonobo » à Basankusu, elle qui l'a rêvé de loin cet EKOLO et couché le projet sur le papier pour en obtenir les financements. A Lola, le staff a sorti les arches fleuries de bienvenue. Dominique, du Pakistan où elle vit aujourd'hui avec son « vrai travail ! », a apporté pour chacun d'eux un petit cadeau qu'elle remettra lors d'un drink de bienvenue.

Nous partons à Basankusu, elle est impatiente de voir le travail abattu par l'équipe de l'ABC et surtout par Marielle, qui a aussi construit le campement juste en face du point de relâcher. Suzy est fière de montrer la bonne adaptation des bonobos et Etumbe arbore fièrement la toute petite « Nsomi ya Ekolo » (« la première née au pays »), née en liberté le 18 juillet dernier.



Etumbe et Nsomi ya Ekolo

Notre amie Etumbe ! Elle nous aura donné le premier bébé de Lola et le premier d'Ekolo ! Quel chemin parcouru depuis le laboratoire de l'INRB !

Dominique les trouve beaux, grossis et en forme ! Tous les bonobos la reconnaissent et vocalisent en guise de salutations.

L'Assemblée Générale

Nous profitons du fait que le voyage de Dominique coïncide avec l'anniversaire de la signature du contrat de collaboration avec les Pôo pour faire en sa présence l'Assemblée Générale qui doit nous réunir chaque année.



Cette fois la situation est tendue entre les Pôo et l'ABC. Une rumeur folle alentour raconte que nous sommes venus pour des expériences bizarres : accoupler les bonobos avec les humains ! Et on en raconte même plus : Nous « offrons » 600 dollars pour ces relations sexuelles !!! Au début nous avons ri de

cette farce, mais Suzy devra aller plusieurs fois à la petite radio locale pour apaiser les esprits.



Suzy et des enfants d'Elonda

Les Pôo pensent aussi que nous avons manqué à notre promesse de leur apporter la communication téléphonique dans le village. J'avais en effet fait déplacer un ingénieur de la Vodacom (la société congolaise de communication téléphonique) sur le site pour juger de la faisabilité d'y obtenir le réseau. Effectivement, ceci pouvait techniquement être réalisable. Hélas, la Vodacom n'a pu enchaîner les étapes techniques dans l'année en cours et du coup, la méfiance des Pôo à l'égard du projet s'est révélée ! Dommage pour notre collaboration ! Moi, je ne savais

pas que de tels rêves pouvaient arriver à remettre tout en question !

Mais aussi, ils soulèvent la question de « l'agrandissement » de Ekolo ya bonobo à 20.000 hectares ! Nous ne comprenons pas, les limites sont inchangées depuis la signature de notre contrat. Alors ?

D'emblée, les Pôo, d'ordinaire si accueillants, nous font savoir qu'ils renient le contrat et pire, ils ont cette phrase terrible : « Vous pouvez partir avec vos bonobos ! »

Tant de détermination me surprend. En « vieille africaine », je me demande ce que ça cache... Allons-nous nous quitter ainsi ?



Je tente une autre tactique : une nouvelle éventualité. Nous demandons leur autorisation coutumière d'acheter auprès de l'état congolais une très belle île inoccupée : « Totaka », à quelque 5 minutes de pirogue de notre campement. (L'idée d'un nouveau sanctuaire a commencé à germer dès que nous avons vu l'impact positif de l'éducation que nous pouvons faire le long de la rivière depuis l'arrivée des bonobos. Quel bel impact pour tout le Landscape Maringa-Lopori-Wamba ! Mais aussi, nous pourrions soulager « Lola ya bonobo » en cas de surpopulation...) Ils sont surpris par notre demande - que pouvons-nous bien voir en cette île ? - mais ils ne semblent pas opposés...

Dans la pirogue de retour, les langues vont bon train. Notre staff congolais aussi est très déçu ! Ils ne comprennent pas ce revirement soudain des Pôo ! Tous ceux de Basankusu à qui nous parlons de la décision des Pôo nous répètent aussi combien les Pôo ont toujours été fiers d'accueillir le projet. N'empêche ! Nous voilà bel et bien bloqués !! Nous repartons à Kinshasa.



Avec le grand Nkumu à 32 dents

Au fond de moi, je garde la certitude que tout ceci est un simple événement de parcours, une « incompréhensible » incompréhension entre deux mondes si différents, un « article » du mode d'emploi qui a dû nous échapper... Un salut oublié ? Un bidon de vin de palme manquant ? Les « Nkumus » (chefs traditionnels) à 4 dents sont parfois plus compliquées que les 32 dents !!!

(Celui-ci d'ailleurs nous avait raccompagné jusqu'à notre pirogue à Boso Ngubu, et en nous quittant, il nous avait demandé de comprendre et de rester confiants, rien n'avait changé !!)

Finalement, l'explication vient... C'est à cause des « 20.000 hectares » !

J'avais fait une longue interview à Paris pour le magazine de la SPA et nous en avions remis un exemplaire aux Pôo. L'article indiquait que la réserve qu'ils nous avaient confiée avait une superficie de 20.000 hectares. Mais voilà... Quelqu'un a dû refaire les calculs pour eux... à sa façon ! Et 20.000 hectares mis côte à côte nous donnaient le droit sur la forêt jusqu'à bien plus loin que Bongandaga, située à plus de 200 km de là ! Ils s'attendaient donc à de très graves ennuis avec leurs voisins !! Encore un problème mathématique de virgules, nous disons-nous en souriant. Voilà le nœud du problème ! Mais qui risquait de mettre nos bonobos à la rue !!

Nous établissons une stratégie de riposte et je reprends l'avion dans l'autre sens pour une nouvelle réunion dont nous connaissons déjà l'issue... Le contrat dans une main, nous relisons l'article qui définit clairement les limites inchangées d'Ekolo ya bonobo, une calcullette dans l'autre main rectifie leur notion de géographie.



Nous clôturons la réunion en leur remettant le matériel pour les maternités de deux centres de santé, avec casseroles, bassins et seaux, nouveau don d'un partenaire sensible à notre appel pour eux : l'ambassade du Canada. La joie fait revenir le sourire sur les visages, un festin préparé par Maman Suzanne remplit les estomacs, la bière et le vin de palme coulent à flot ! La

bataille est finie ! Tout reprend sa place... ainsi va parfois l'Afrique traditionnelle, il nous faut en connaître le mode d'emploi « en montant et en descendant » !! Alléluia !

Et Totaka dans tout ça ? Ils décident de nous céder leur usage coutumier et nous autorisent à l'acheter auprès de l'état contre la construction en matériaux durable de deux centres de santé au fin fond de la forêt. Je fais un rapide calcul et je réponds que « Totaka » - quelques hectares de terres inondables - ne me semblent pas correspondre à leur rêve.

Nous levons la séance. Je pense tout bas qu'au retour avec tous leurs présents, ils repasseront devant Totaka en soupirant de voir leur rêve perdu... et en pensant aux paroles prononcées par leur « Nkumu » pour tenter de les faire réfléchir : « Vous avez Totaka depuis bien longtemps, qu'en avez-vous fait ? »

Laissons-les réfléchir, nous avons la vie devant nous !!!

Création des Comités de Développement Villageois

Nous allons à Eleke organiser un nouveau Comité de Développement Villageois (CDV), après l'enthousiasme suscité par la création par Pierrot des premiers CDVs chez les Ilonga Pôo l'an dernier.

Marielle, aidée de Mathieu, a maintenant commencé leur organisation tout au long de l'axe de la rivière Lopori, mitoyenne à notre réserve. Les CDV leur permet de se réunir avec les villageois afin de les aider à s'organiser, à définir leurs besoins et leurs problèmes et de trouver ensemble un ou des moyens d'y remédier. Une



passerelle utile pour nous, afin d'encadrer ces populations qui sortent de la guerre plus pauvres qu'avant.

L'accueil est cordial, une vieille corne de Sutigunga (très belle antilope des marais) sert de corne pour appeler les villageois autour de Matthieu, son tableau et ses craies ; nombreux sont ceux qui prennent assidûment des notes.

Ici, les discours sont fractionnés de : « Bantu ya Eleke, Mbote ! » (Gens d'Eleke, bonjour !). L'assemblée répète en cœur : « Mbote ! ». Fait-on cela pour réveiller régulièrement l'assemblée ? Mathieu se déchaîne, explique le mot « développement » en mimant « un pas en avant, un autre pas en avant... » Les enfants, nombreux, rient. C'est un théâtre ! Je m'amuse beaucoup. Marielle et Suzy aussi !



Doux moments de communion où pointe toujours l'espoir d'un jour meilleur. Ces CDV sont le lien entre nous (l'ABC) et les populations locales. Grâce à eux, nous pouvons mieux comprendre les priorités de la population et demander à nos partenaires un peu d'aide pour soulager cette misère omniprésente dans les campements lacustres autour de notre réserve.



Comment rester insensibles à ces nombreux enfants en guenilles, parfois même nus, fort sales simplement parce que leur maman manque de moyens pour acheter un savon ! Nombreux sont ceux qui ont le ventre gonflé et les cheveux décolorés par la malnutrition. Les mamans traînent un minimum de 10 enfants « donnés par Dieu » (on n'en

est pas encore à la méthode « Ogino » !).

Devant l'arbre qui supporte son tableau noir, Matthieu explique les 4 « maisons » autour desquelles tourne un village : l'Église, le centre de santé, l'école et le marché. L'assemblée écoute en reprenant les fins de phrase, et le « Mbote » de réveil ponctue de temps en temps sa présentation. Les mamans d'Elonda, venues en « animatrices », entonnent une chanson « à thème » sur les vraies valeurs. Mathieu gardera le contact chaque mois avec le CDV, pour stimuler leur énergie, comme aujourd'hui.



Le Directeur de l'école est là, il m'explique qu'il a deux professeurs en moins alors qu'il vient d'ouvrir la 6^e primaire. Il semble inquiet, les premières années (CP) sont nombreuses, mais il reste tant d'enfants dont les parents n'auront pas les 1150 francs congolais (\$1,30) réclamés pour les frais de scolarité (qui aideront à payer les enseignants que l'état oublie si souvent de rémunérer). Nous leur avons fourni les craies et les tableaux noirs, et les livres officiels du Ministère de l'Enseignement congolais pour les maîtres. Mais où trouver encore les cahiers ? Les bics ? Les crayons ? Et même un sachet en plastique qui pourrait se transformer en précieux cartable ?

A Elonda, le village de notre campement, nous avons organisé avec le CDV et les parents la construction d'une école primaire. Chacun y va de sa dîme. Qui apporte 3 sticks de bois, qui quelques bambous qui serviront de bancs, une planche pour le



pupitre... L'ABC achètera 2.000 chaumes pour couvrir le toit. Nous fournirons également les tableaux noirs, si précieux ici ! Pierrot a déjà acheté tous les livres à Kinshasa. Le bateau de la société CPP de monsieur Elwin Blatner les amènera sans frais à Basankusu, avec des cartons de cahiers, les ardoises et les touches pour les élèves de CP.

« Nous devrions leur faire des petits sacs en tissu imperméable avec l'écusson « Ekolo ya bonobo », ce serait super ! » dit Suzy. Que vive déjà la petite école d'Elonda ! Notre présence à Elonda a stimulé l'autorité administrative du Territoire : notre petite école sera officiellement reconnue !

Nous avons conservé deux des précieux ballons que la maman du Professeur Brian Hare nous a envoyés pour nos villages. Nous les remettons au comité des parents d'Elonda. C'est la joie ! « C'est une vraie école ! » disent les parents. Avec « même » un ballon de football !

Mais elle est bien pauvre notre petite structure. Allons, Claudine, que penserais-tu de trouver un jumelage avec une école française ou belge ? Réunir par quelques petites lettres et petits cadeaux des enfants qui ont tant de rêves à partager ! Là-bas en Europe, des rêves d'un jouet de plus. Ici, d'un autre habit... moins gris, moins sale, moins...



Mais ici aussi, un enfant reste un enfant : il rit, lève les épaules en souriant et plonge dans l'eau noire de la rivière. Il est heureux malgré tout !

Mathieu achève sa présentation dans l'allégresse générale. « Le comité est élu, il est temps de fêter ça ! » disent certaines voix dans l'assemblée. « Rien de tout ça, réplique Matthieu, il est juste temps de se mettre au travail ! »



Nous regagnons notre pirogue. Elonda n'est pas bien loin. En chemin, nous longerons bientôt l'île de Totaka, mon nouveau rêve !... Un nouveau sanctuaire dédié à l'éducation de la population du Landscape Maringa-Lopori-Wamba (LMLW), dans la Province de l'Équateur, et spécialement aux bonobos ?



Mais c'est une autre histoire à suivre !